

# A ciel ouvert : bien mieux que le Bon Enfant

Autor(en): **Girardet, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226337>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## A CIEL OUVERT

*Bien mieux que le Bon Enfant*

**M**ON histoire est vraie. Ce n'est pas un conte de Noël. Elle est belle et vraie, cette histoire d'une vaillante femme de chez nous dont toute la vie fut un Noël de bonté joyeuse.

En 1899, la voilà qui ramène de Paris deux pauvres gosses abandonnés. Vous voyez ça. Deux gamins inconnus, nourris de misère et de mépris, qui trouvent enfin un peu d'amour sur la terre.

Elle s'installe avec eux dans une petite chambre du Maupas.

C'est ainsi, par cet humble geste un peu fou, que commence la grande histoire de Sœur Julie.

Les gens du quartier s'étonnent, bavardent un peu. Ils admirent surtout cette petite sœur de charité, énergique et bonne, qui s'embarrasse ainsi curieusement de deux gosses infirmes.

Ils en parlent même tant que l'affaire s'ébruite plus largement. On commence à savoir dans le pays qu'une bonne sœur de Lausanne reçoit et soigne les petits éclopés qu'on lui amène.

La chambre du Maupas ne suffit plus. La famille s'agrandit. Il faut louer un appartement à la Pontaise. L'appartement ne suffit plus. Il faut émigrer encore dans une maison à Pully. Pas pour longtemps.

Les gosses affluent. Les appuis aussi. On va construire. C'est d'abord un asile pour enfants, puis un second pour les femmes, et enfin un troisième pour les hommes. Une vraie cité de l'amour, qui hospitalise aujourd'hui plus de 300 hommes, femmes et enfants.

Que dites-vous de ça ?

Vous avez de la peine à y croire. Je sais bien que c'est incroyable, tant c'est beau. Allez-y voir vous-mêmes et vous serez bien obligés de croire. Là-bas, sur les hauts de Chailly : Eben-Hézer.

Un conte de fée. Mais un conte vrai et une fée vraie.

Et justement, la fée, qu'est-elle devenue ?

Eh bien ! elle a tout dirigé pendant quarante-huit ans. Jour après jour, heure après heure. Une somme incroyable de fatigue, de patience. Mille grandes et petites décisions à prendre, des collaborations à susciter, des appuis à solliciter. Et surtout des malheureux à aimer, à aimer quand même, à aimer malgré tout. Pauvres loques humaines quelquefois, tellement pitoyables. Voilà ce qu'elle a fait, Sœur Julie, sans l'avoir voulu toujours, mais toujours poussée par les circonstances et les admirables mouvements de son cœur innombrable.

Elle a quatre-vingts ans maintenant. Ce qui prouve que le cœur se fatigue moins à la bonté qu'à l'égoïsme.

Quatre-vingts ans, des cheveux tout blancs, et l'immense reconnaissance du pays. Notre Université de Lausanne a jugé que ce grand œuvre d'amour valait bien qu'on le distingue. Sœur Julie Hofmann est docteur « honoris causa » de notre haute école vaudoise.

Cela me fait penser à Noël proche. A ce sapin qu'une fois de plus on allumera dans l'église. On commence par la petite bougie, là, sur la branche basse. D'abord une pauvre flamme de rien du tout, seule et tremblante. Puis les autres bougies s'allument et cela donne finalement une grande lueur qui remplit la maison et fait scintiller les yeux des enfants.

D'abord une petite flamme d'amour dans une pauvre chambre d'un quartier lausannois. Et maintenant le grand arbre illuminé. L'œuvre achevée de la charité brûlante. Et des centaines de regards brillants de reconnaissance.

Mais Sœur Julie vous dira qu'elle n'a rien allumé du tout. Qu'Un Autre est venu mettre la flamme en son cœur bien disposé.

Un Autre. Le Même qui a enflammé un soir, le ciel ouvert de Noël.

— A. Girardet.